JEAN BREHAT, RACHID BOUCHAREB & KARIM DRIDI PRESENTENT
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN FILM DE KARIM DRIDI
CHOUF

TESSALIT PRODUCTIONS et MIRAK FILMS présentent

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE

UN FILM DE KARIM DRIDI

CHOUF

SORTIE LE 5 OCTOBRE

Durée : 1h48

DISTRIBUTION
Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01
www.pyramidefilms.com

PRESSE
Rachel Bouillon
3 rue du Bois de Boulogne, 75116 Paris
M. 06 74 14 11 84
rachel.bouillon@orange.fr

PRESSE DIGITALE
WAY TO BLUE
Jonathan Fischer
T. 01 42 86 44 68
jonathan.fischer@waytoblue.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Synopsis

Chouf, ça veut dire « regarde » en arabe. C'est le nom des guetteurs des réseaux de drogue de Marseille. Sofiane, 24 ans, brillant étudiant, intègre le business de son quartier après le meurtre de son frère, un caïd local. Pour retrouver les assassins, Sofiane est prêt à tout.
Il abandonne famille, études et gravit rapidement les échelons. Aspiré par une violence qui le dépasse, Sofiane découvre la vérité et doit faire des choix.

Entretien Karim Dridi

Comment a démarré l'aventure de ce film, *Chouf* ?

Chouf est le dernier volet de ma trilogie marseillaise. Le premier opus, *Bye-Bye*, en 1995, m'a permis de découvrir Marseille cinématographiquement. Douze ans après, il y a eu *Khamsa*. Ce retour à Marseille était important pour moi, pour voir comment la ville avait évolué et comment j'avais évolué par rapport à elle. *Khamsa* m'avait permis de rencontrer des enfants gitans et des adolescents des quartiers nord. Cette expérience cinématographique fut si forte, si enrichissante humainement que sept ans plus tard je devais revenir à Marseille tourner *Chouf*.

Pourquoi ?

Parce que chaque jour on entend la liste macabre des jeunes des quartiers marseillais qui s'entretuent à la kalachnikov et que certains de ces jeunes, depuis *Khamsa*, je les connais. Je me suis dit qu'il fallait retourner à Marseille, renouer le contact, passer du temps avec eux, les écouter pour mieux comprendre.
J'ai donc déménagé à Marseille, parce que je ne pouvais pas faire un film au cœur de cette ville, en profondeur, tourner dans ces quartiers, avec les jeunes de ces territoires, sans vivre sur place. Ça a été ma première démarche. Ma deuxième démarche a été d'observer sur le terrain comment fonctionnent les réseaux de drogue, du haut au bas de l'échelle.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Je voulais attribuer ces rôles aux jeunes qui vivent tous les jours la vie que je décris dans *Chouf*. Pendant deux ans, j'ai animé des ateliers de comédie avec eux et j'écrivais le scénario en parallèle. Puis naturellement le casting s'est imposé avec un groupe de jeunes. Une troupe de cinéma. Pour le rôle de Sofiane, le héros, j'ai vu 1000 gars, mais il est finalement incarné par un jeune d'origine marseillaise, comédien du Conservatoire, Sofian Khammes. Cela dit, il ne s'agissait pas d'aller vers un film naturaliste où on montre des gens de quartiers pour ce qu'ils sont. L'idée, c'était de les amener ailleurs, dans la planète cinéma, dans un film. Sinon j'aurais fait un documentaire.

Sans opter pour une démarche naturaliste, le film porte quand même un travail très précis sur la gestuelle de ces jeunes.

L'idée était d'être le plus authentique possible, de les suivre, en respectant leur gestuelle, leurs manières de s'attraper, se toucher, se frapper, entourer d'une main le cou de ceux qu'ils veulent dominer, etc. Les ateliers m'ont servi à capter leur violence physique, leur langage. Je me suis adapté à eux et eux se sont adaptés à la caméra, au langage du cinéma. Pour moi cette dimension était essentielle au film.

D'où vient le titre et que signifie-t-il ?

Ce n'était pas le titre que j'avais en tête au départ. J'avais trouvé un titre plus classique, plus générique : *Caïds*. Et puis Rachid Bouchareb, un de mes producteurs, m'a soufflé l'idée de *Chouf* et j'y ai tout de suite adhéré, parce que *Chouf* a un double sens. *Chouf*, veut dire « regarde » en arabe et veut aussi dire « celui qui regarde, celui qui épie », donc « le guetteur, la vigie, la sentinelle ». Dans les réseaux de drogue de Marseille, la police appelle ainsi les jeunes guetteurs. Mais ce mot, avant d'être utilisé par la police française, a été utilisé par les soldats français en Algérie, qui appelaient les fellagas qui les surveillaient : des *chouf*s. C'est donc un mot qui est entré dans le langage de l'armée française et qui, par extension, s'est propagé à la police française. Et ce qui est drôle, c'est que même si « chouf » est un mot arabe, les jeunes des quartiers ne l'emploient jamais parce que la police l'utilise. Ils choisissent un autre mot, un anglicisme québécois : « jobeur », de « jober », qu'on peut traduire par « faire un boulot ». A Marseille c'est le mot « charbonneur » qui est utilisé pour qualifier celui qui travaille pour le « charbon », le réseau.

Avec *Chouf*, il s'agit aussi de dire : « regarde ce qui se passe dans nos quartiers. Regarde, je vais te montrer quelque chose que tu ne vois pas tous les jours ».

C'est pour cela que le film démarre sur le plan des nuques des personnages de dos, qui regardent du haut leur quartier ?

On commence par ces plans de guetteurs postés sur les toits. C'est une manière de dire : « on ne rentre pas dans la cité impunément ». Une cité, c'est un lieu clos, c'est un ghetto. Ces quartiers-là sont un peu l'antichambre de la prison, des endroits où s'entassent des milliers de personnes, un vivier de criminalité logique puisque c'est un condensé de misère et d'injustice intolérables.

Comprendre, et connaître ces jeunes : c'est la raison d'être de votre film ?

J'ai fait ce film pour parler du déterminisme social qui nous régit tous. La plupart de ces jeunes n'ont jamais eu la possibilité d'étudier, d'avoir des vacances, des parents qui ont eu ou pris du temps pour eux, bref une vie normale de petits Français moyens. Ces jeunes sont nés dans un milieu dont il est très compliqué de se sortir, même quand certains accèdent à une éducation scolaire plus poussée. Mon héros est un jeune Français d'origine maghrébine, doué à l'école, qui a eu la chance d'avoir des parents qui se sont occupés de lui, et qui fait des études supérieures de commerce, mais qui est né dans un quartier qu'on dit « difficile ». Dès qu'il rentre chez lui, il est ramené à sa condition, et il devient presqu'impossible pour lui de s'en extraire, de résister à la fatalité qu'elle implique.

Pour autant vous ne cherchez pas d'excuses sociales aux actions de votre héros. Il porte sa part de responsabilité individuelle.

On la porte tous. Dans le film, ce sont les femmes qui le disent au héros : sa sœur, sa mère, sa fiancée. Elles l'exhortent à prendre le train et à reprendre sa place à l'école pour construire sa vie ailleurs comme une voix qui lui dirait : « ne reste pas, ne rentre pas là-dedans, ne prends pas ce chemin ». Mon personnage principal fait des choix, avec toutes les conséquences que cela entraîne. Son sentiment d'injustice est si fort qu'il l'oblige à rester dans son quartier pour se faire justice lui-même.

Vous vous êtes intéressé à une certaine partie de la jeunesse, celle des quartiers nord de Marseille. Ne craignez-vous pas de stigmatiser cette jeunesse ?

Le vrai danger serait de faire du cinéma politiquement correct en refusant de regarder en face les problèmes de notre société et en ignorant une grande partie de notre jeunesse par peur de mal les représenter. J'assume les risques inhérents à mes engagements artistiques, sociaux et politiques. Ce que je souhaiterais c'est que *Chouf* engendre des questions et ouvre des débats.

Qualifieriez-vous *Chouf* de film de genre, entre thriller et western, entre portrait social et intrigue à suspense ?

Je revendique cette mixité cinématographique. Elle passe par un discours autant social qu'empreint de divertissement. J'aimerais que le film s'adresse à tous. A chacun d'en retirer ce qu'il veut… Quant au genre, on peut en effet parler de western et de thriller. C'est aussi pour ça que j'ai tourné en scope, un des codes de réalisation ample et romanesque du film de genre.

Et Marseille se prête particulièrement à cela ?

Quand vous additionnez le Poitou-Charentes et Djerba (les deux endroits d'où je viens), ça donne Marseille. C'est l'endroit où civiquement, culturellement, humainement, je me sens le mieux au monde. Pourtant Marseille est loin d'être parfaite. Je me suis demandé comment poser mon regard sur cette ville berceau de métissage et sur cette jeunesse issue de l'émigration qui la compose. Cette jeunesse sauvage rebelle, délinquante, libre, qui a à voir avec la transgression de l'univers d'un Jean Genet. Une jeunesse qui se flingue tous les jours dans des meurtres fratricides pour de la drogue. Grâce à mon film *Khamsa*, que ces jeunes connaissent, j'ai eu accès à des endroits où on ne rentre pas, j'ai pu écouter des choses qu'on n'écoute pas, parce qu'on ne peut pas rentrer dans un quartier sans déranger le supermarché de la drogue, où l'on brasse des milliers d'euros tous les jours. Pour être toléré dans ces quartiers, je n'ai pas été voir la police, parce que la police n'aurait rien pu faire pour moi, donc je me suis fait accepter par certaines personnes qui m'ont toléré sur leur territoire. Sans ça on ne peut pas faire un film comme *Chouf*.

Il fallait que *Chouf* soit tourné absolument là ?

Oui, et avec des jeunes qui sont familiers de ce lieu, des jeunes qui ont des projets, qui ont tous la volonté de sortir de ce merdier. Aucun des jeunes que j'ai côtoyés ne m'a dit : « je veux être dans le business du shit, je n'ai pas peur de mourir, je ne veux plus aller à l'école, je ne veux pas m'en sortir. » Au contraire, ils m'ont dit : « je suis dans la merde, j'aurais dû faire des études, je voulais des baskets à 100 balles, et j'ai fait le con. » Je ne les excuse pas, encore une fois je veux les comprendre. Depuis des années et des années, on a créé cette situation sans espoir, et on est en train de générer celle qui arrivera demain. On ne peut pas maintenir les gens dans un ghetto et s'étonner que ça explose. Il n'y a pas d'emploi, 80% des jeunes de ces quartiers ne travaillent pas, alors qu'est-ce qu'ils vont faire ? On le voit dans le film : un des jeunes dealers donne de l'argent à sa mère. Cette femme n'est pas irresponsable, elle est seule comme beaucoup d'autres dans ces ghettos. Comment font ces femmes pour vivre avec leurs enfants ? C'est un vrai état de misère, on ne peut pas juger ça. Et il y a des gens qui, malgré cet état de misère, ne dealent pas, ne tombent pas dans la délinquance, mais ils doivent assumer un chemin de servitudes, fait de petits boulots de ménages, d'intérim. Il faut être capable de tenir le coup en étant souvent exploité, voire humilié. Certains ne le supportent pas.

Marseille est aussi synonyme de soleil. *Chouf* est aussi un duel au soleil ?

Je suis méditerranéen, j'aime le soleil. Pour *Chouf*, j'ai naturellement pensé à la tragédie antique. C'est pour ça que les lieux de meurtres ont été choisis parmi les plus beaux sites de Marseille et ses hauteurs. Il y a un côté hellénique et grandiose dans les décors, afin que les rebondissements puissants de la tragédie antique puissent s'accomplir. Le décor du film ne pouvait pas se situer uniquement au cœur du béton des quartiers.

La musique, comme le décor, participe au lyrisme du film.

Pour le générique de début, il y a un rap de la chanteuse Casey. Une chanson composée pour le film qui s'intitule : *Quartier maître*. C'est une entrée en matière sans ambiguïté. Après, on oublie le rap. Je voulais éviter d'en mettre partout. La bande originale du film composée par Chkrrr s'éloigne de la musique urbaine, au profit d'une mélodie volontairement lyrique, donc cinématographique, pour soutenir la trame tragique du film. Une musique qui a du souffle, du corps, presque un requiem.

Etre à Cannes : un aboutissement ?

Cette sélection cannoise était primordiale, parce que ces jeunes ont monté les marches. Les quartiers nord de Marseille étaient sur le tapis rouge de Cannes ! C'est un message très très fort. Ces jeunes ont montré à quel point ils sont talentueux, et leur talent les a amenés sur la Croisette ! Pour moi, c'est le plus important. Ils se le devaient à eux et j'ai le sentiment d'avoir fait ce que j'avais à faire.

Filmographie
Karim Dridi

2016 **CHOUF**
Sélection officielle, Séance Spéciale, Cannes 2016

2014 **QUATUOR GALILLE** 52 min
Premier prix du Festival MediMed 2014

2009 **LE DERNIER VOL**
Festival de São Paulo 2009 - Festival de Carthage 2009

2008 **KHAMSA**
Festival de Locarno 2008 - Festival de Toronto 2008

2003 **FUREUR**
Festival de Berlin 2003

2000 **CUBA FELIZ** (long-métrage musical)
Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2000

1998 **HORS JEU**
Prix d'interprétation pour Rossy de Palma, Locarno 1998

1996 **CITIZEN KEN (KEN LOACH)** 58mn - Arte

1995 **BYE-BYE**
Sélection officielle, Un Certain Regard, Cannes 1995
Prix Gervais, Prix de la jeunesse

1994 **PIGALLE**
Sélection officielle, Venise 1994
Prix Michel Simon pour Véra Briole et Francis Renaud

UTILITY
EFFECTIVE
WORKWEAR
SERIES

Lexique argot marseillais

Arrah : *cri d'alerte pour prévenir de l'arrivée de la police*
Bambou : shit
Bugs : testicules
Caillasse : argent
Cavale jusqu'à l'Estaque : va voir ailleurs si j'y suis
Charcler : tuer
Chtar : prison
Con de tes morts : *insulte*
Condés : policiers
Darone : mère
Dégun : personne
Emboucaner : enfumer, rouler
Faire le canard : être soumis
Faire une poussette : manipuler
Frappe : de super qualité
Fumer : tuer
Gadji : fille
Gadjo : homme
Gâté : préféré, chéri
Guinter : attraper
Jober : travailler
Le sang : un ami proche, la famille
Manger le sol : être un moins que rien
Niquer : prendre, voler
Patate : de très bonne qualité, de la bombe
Payot : blanc
Poukave : balance
Rapta : bourré
Rêner : ringard
S'enfourailler : s'armer
Schmits : policiers
Serrer : *selon les contextes,* halluciner, énerver
Te casse : t'inquiète pas
Trimar : abruti
Vé : regarde
Vié : pénis
Zin : diminutif de cousin

Lexique arabe

Abdoulila : Dieu soit loué
Allah ya Rahmou : que Dieu garde son âme
Chouf : regarde
Flelleh : vide, bidon
H'mar : âne, crétin
Halal : béni de Dieu
Halla : faire halla = foutre le bordel/halla de clients = beaucoup de clients
Inchallah / Challah : si Dieu le veut
Ouled el haram : enfant du péché
Sahtène a albak : je te souhaite de te régaler deux fois
Salam / Salam Alikoum : bonjour
Téménik : filouterie, manière
Wallah laradine : au nom de Dieu le tout puissant
Wallah : au nom de Dieu
Yéma : maman
Zarma : soi-disant
Zebi : pénis, imbécile
Zgeg : pénis, imbécile

Liste artistique

Sofiane	Sofian Khammes
Reda	Foued Nabba
Rachid	Oussama Abdul Aal
Marteau	Zine Darar
Najette	Nailia Harzoune
Gatô	Foziwa Mohamed
Le blond	Mohamed Ali Mohamed Abdallah
Kevin	Tony Fourmann
Slim	Mourad Tahar Boussatha
La mère	Hatika Karaoui
Le père	Slimane Dazi
Le Libanais	Simon Abkarian
Leïla	Myriam Schaetsaert
Inès	Celya Zelmat
La mère de Marteau	Jamila Farah
Le frère de Marteau	Ryade Berrached
Crac-Crac	Tarek Khaldaoui
Youness	Kamel Ghernaia
Farouk	Sid Ahmed Mokdadi
Rodolphe	Christian Mazzuchini
L'Arménien	Rémi Pedevilla

Liste technique

Scénario	Karim Dridi
Réalisation	Karim Dridi
Producteurs délégués	Jean Bréhat, Rachid Bouchareb et Karim Dridi
Productrice exécutive & associée	Muriel Merlin
Directeur de la photographie	Patrick Ghiringhelli
Chef monteuse	Monique Dartonne
Musique originale	CHKRRR – Jérôme Bensoussan
	Casey
	Kofs
Mixeur	Jean Gargonne
Chef monteur son	Christophe Vingtrinier
Chef opérateur du son	Pierre Armand
1er assistant réalisateur	Luis Bertolo
Casting	Emma Soisson, Coralie Amadeo
Chef décorateur	Yann Mercier
Chef costumière	Karine Serrano
Directeur de production	Jacques Reboud
Régisseur général	Eric Vedrine
Chargée de production	Lucie Bouilleret
Directeur de post-production	Cédric Ettouati

Une production
Tessalit Production, Mirak Films
En coproduction avec
France 3 Cinéma
Avec la participation de
Canal+, Ciné +, France Télévisions
Région PACA, Cofinova 11 et 12
CNC, l'acse - commission images de la diversité
Ventes internationales
Doc & Film
Distribution
Pyramide

France | 2016 | 1h48 | DCP 5.1 4k | 2.39 | Couleur

PYRAMIDE
DISTRIBUTION